

MMK



Jacques Marin

Jacques Marin

(Bruxelles, 1877 – Nivelles, 1950)

Orphée et Eurydice



Marbre

Signé sur le bas : *Jacques Marin*

Hauteur 64,5 cm – Longueur 63,5 cm – Largeur 39 cm

Ce marbre réalisé probablement dans les années 1910 par Jacques Marin démontre le talent de ce sculpteur bruxellois marqué par le Naturalisme et l'art symboliste.

Jacques Marin (Bruxelles, 1877 – Nivelles, 1950)



Né en 1877 dans un milieu modeste au cœur des Marolles, quartier populaire du centre de Bruxelles, Jacques Marin étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles à partir de septembre 1889. Il suit dès 1892 les cours du jour de sculpture d'après nature donnés par Charles Van der Stappen (1843 - 1910). Il aura encore cours avec une célébrité de la sculpture classique du milieu du XIX^e siècle, Jean Joseph Jacquet (1822 - 1898) (fig.1), ainsi qu'avec Louis-François Lefèbvre (1834 - 1903). Marin remporte durant son cursus plusieurs prix, dont le premier prix de sculpture d'après l'antique en 1893, le prix du concours annuel de sculpture de l'Académie Royale de Belgique en 1895¹, puis le prestigieux prix Godecharles en 1897, l'année où il quitte l'Académie (il y reviendra en tant qu'élève en 1902-1903 et 1905-1906). Il participe également au Prix de Rome belge, obtenant une mention honorable en 1897, puis le deuxième prix en 1903 et 1906, année où il obtient également une première mention honorable.

Comme de nombreux élèves de l'Académie bruxelloise, Jacques Marin expose aux salons du cercle *Le Sillon* (fondé en 1893)². L'association, opposée au Néo-impressionnisme et au Symbolisme, défendait un art issu de la tradition réaliste flamande. Les débuts de Marin sont d'ailleurs marqués par l'art vigoureux de Jef Lambeaux (1852 - 1908). On y trouve, dans des sujets légers et allègres, parfois mythologiques ou allégoriques, un même goût pour la fougue

¹ Il remporte ce concours grâce à une allégorie de la Justice. Il le remporte également en 1901, en compagnie d'Henri Van Perck, pour *La Vague*, qui sera primée au Salon triennal d'Anvers de la même année. D'après : ORLOFF, p.489.

² Il y expose au moins les années suivantes : 1897, 1900, 1901, 1902 (d'après : ORLOFF, p.489). Parmi les sculpteurs y participant, on peut citer : De Haen, Kemmerich, Mascré, Matton ou Nocquet.

et les formes généreuses, souvent enlacées (fig.2). C'est une œuvre réalisée dans cet esprit, *Danaïde* (fig.3), qui deviendra emblématique du travail de Marin. Il en présentera le plâtre au Salon triennal d'Anvers en 1901, puis le bronze en 1904, qui y sera acheté par le musée anversoï³. Jacques Marin exposera régulièrement, et avec succès, dans les salons triennaux, ainsi que dans les expositions internationales belges, mais aussi étrangères (il obtient une médaille d'argent à l'exposition de Saint-Louis (USA) de 1904). Il bénéficiera également en 1906 d'une exposition personnelle au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles⁴. L'artiste y fait montre du large éventail de matériaux qu'il travaille : marbre, bronze, ivoire (fig.4), terre, cire et plâtre. Dans sa critique, Sander Pierron note la dette que doit le sculpteur à l'art de Jef Lambeaux, bien qu'il soit en passe de conquérir sa propre personnalité. Il le juge moins brutal que le sculpteur anversoï, adepte de contours plus fondus et de mouvements plus naturels. Il le rapproche même de l'art délicat du sculpteur rococo français Étienne Falconet (1716 - 1791).

L'exposition de 1906 présentait déjà toute la variété de types d'œuvres que Jacques Marin développera dans les années suivantes. Plusieurs de ses travaux illustrent bien la possibilité pour les sculpteurs d'alors de vivre pleinement de leur art. Au premier rang de ces travaux rémunérateurs, il y a la réalisation de portraits en bustes. Marin en aura une production abondante, dont plusieurs ornent places et bâtiments publics (fig.5). Il y a aussi les nombreux concours qui lui offrirent la possibilité de répondre à des commandes publiques. Il s'agit de sculptures historicistes pour décorer des monuments anciens de Bruxelles comme l'Hôtel de ville et la Cathédrale des Saints Michel et Gudule ou d'allégories et autres sculptures décoratives pour des bâtiments en construction tels que les arcades du Cinquantenaire, l'école de médecine, les maisons communales de Saint-Gilles et Forest, jusqu'aux Palais de l'exposition universelle de 1935 (fig.6). Marin participera également à la fièvre créatrice de monuments aux morts et médailles commémoratives suite à la Première Guerre mondiale⁵. Il développera en outre un travail personnel de sculptures indépendantes qu'il présentait dans les expositions et qui ont nourri ses œuvres publiques. Il s'agit essentiellement de

³ Bronze coulé par la *Fonderie Nationale des Bronzes, Ancienne Firme Petermann, Saint Gilles*. D'après : CARDYN-OOMEN, p.117.

⁴ Voir : PICARD et SANDER PIERRON, 1907. Le peintre Paul Mathieu (1872 - 1932) expose également au Cercle artistique et littéraire au même moment.

⁵ Il réalise aussi des monuments commémoratifs pour le Congo belge.

représentations sensuelles féminines, parfois en groupe, mais aussi d'enfants ou d'adolescents (fig.7). L'une de ces œuvres personnelles, sans doute l'œuvre la plus connue de l'artiste aujourd'hui, est la fontaine des Danaïdes qui orne l'escalier longeant le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (fig.8). Au regard de son œuvre, on notera que le goût de l'artiste pour une esthétique proche de l'art de Jef Lambeaux ira en s'atténuant, tout en revenant dans certaines réalisations. Son œuvre s'adoucira par l'apport de la suggestion qu'offre le Symbolisme : on retrouvera dès lors des contours plus flous ou des drapés enrobant les figures, ainsi qu'une gestuelle plus maniérée. Un style qui évoluera vers un certain classicisme aux formes plus épurées et nettes qui sera typique de la fin de carrière des artistes de sa génération, comme celle de Victor Rousseau (1865 - 1954) par exemple.

En parallèle de sa carrière artistique, Jacques Marin sera professeur et directeur d'Académie. Il est à partir de 1912 directeur de l'Académie de Tirlemont et en parallèle, à partir de juin 1919, professeur de pratique et de mise au point à l'Académie de Bruxelles, ce qui démontre sa technicité en matière de sculpture. En 1935, il quitte son poste de directeur à Tirlemont pour succéder à Égide Rombaux (1865 - 1942) au poste de professeur de sculpture d'après nature à l'Académie de Bruxelles (fig.9), institution qu'il dirigera durant la Seconde Guerre mondiale (septembre 1941 - novembre 1944).

Jacques Marin terminera sa vie à Nivelles⁶. En 1949, une exposition rétrospective de son œuvre est organisée dans son atelier bruxellois. Il meurt l'année suivante d'une longue maladie. Il sera enterré dans le caveau familial au cimetière de Saint-Gilles (Bruxelles) (fig.10). Sa veuve lèguera aux Musées royaux d'Art et d'Histoire un ensemble représentatif du travail du sculpteur ainsi que ses outils.

⁶ On retrouve deux œuvres de l'artiste dans le hall de l'hôtel de ville.

Iconographie et style du marbre ici présenté⁷

Un homme nu à demi couché repose sur une masse de drapés d'où émerge, dans son dos, une femme accroupie. Le visage féminin sort de la masse, sa bouche est ouverte, elle semble l'interpeller. Son bras est dirigé vers l'homme, leurs mains se touchent. La main de l'homme est presque saisie. Il regarde, apaisé, ce contact. Au dos de l'œuvre, on aperçoit que la jeune femme tient de son bras gauche une lyre. Le groupe, habilement construit, joue sur les contrastes et les rythmes : drapés aux lignes nerveuses et corps langoureux, membres pliés ou tendus.

Marqué par le Symbolisme, le sujet ne se dévoile pas complètement. Il doit être décrypté. Cette femme sensuelle sortant des drapés comme des flots peut être rapprochée des sirènes, un des personnages féminins maléfiques qu'affectionnaient les Symbolistes. Sa lyre et sa bouche ouverte pourraient évoquer son chant, qui semble déjà avoir engourdi le personnage masculin. Des groupes sculptés au cours du XIX^e siècle et illustrant ce sujet ont utilisé un schéma de composition proche (fig.11). On pourrait également comprendre ce groupe comme une image de l'inspiration : l'artiste, s'offrant nu, est porté par l'inspiration, soutenue par une muse (fig.12)⁸. La lyre est d'ailleurs l'attribut de la poétesse antique Sappho ou de Polymnie, la muse de l'éloquence, qui inspirait les poètes (fig.13). On s'attendrait dans ce cas, peut-être, à un élément tel qu'une plume ou une partition, qui évoquerait plus précisément l'activité artistique du personnage. Enfin, la lyre, plus généralement, évoque l'harmonie cosmique⁹. Instrument d'Apollon, le dieu solaire, elle est associée à la Franc-maçonnerie¹⁰. Jacques Marin était membre de la loge *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis* à Bruxelles¹¹. Il a réalisé quelques œuvres à caractère maçonnique comme *Vers la Lumière*, appelée aussi *L'Apprenti maçon* (fig.14). Si le sens exact de ce marbre tend à nous échapper, on remarquera néanmoins que cette polysémie est finalement typique de l'art symboliste.

⁷ La sculpture est reproduite, sans la moindre information, dans : ENGELLEN, MARX, vol.2, p.1111.

⁸ On remarquera que la personnification de l'inspiration est souvent ailée.

⁹ CHEVALIER, GHEERBRANT, pp.596-597

¹⁰ Voir : Musée virtuel de la musique maçonnique (mvmm.org).

¹¹ Une recherche complémentaire devrait s'intéresser à la chronologie de son adhésion à la Franc-maçonnerie.

La pose assise instable et gracieuse de l'homme se retrouve dans plusieurs œuvres de sculpteurs belges contemporains, comme Égide Rombaux ou Victor Rousseau (fig.15). Cette pose découle de leur intérêt pour les figures allégoriques de Michel-Ange (fig.16), dont les reproductions en plâtre occupaient d'ailleurs l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, qu'ils fréquentèrent. Les trois sculpteurs partagent aussi une matière sensuelle et des traits adoucis, qu'ils marient à la robustesse des formes. On remarquera d'ailleurs que plusieurs de leurs œuvres forment une masse, à l'assise large et bien marquée, à peine transpercée (ici, en dessous du bras gauche du personnage). Les visages des deux personnages sont proches des physiques développés par Rousseau ou des peintres symbolistes, comme Jean Delville ou Émile Fabry. Enfin, on remarquera la qualité de la taille du marbre et les nuances qui lui sont données par Jacques Marin.

Le sujet et l'esthétique, marqués par les apports du Symbolisme, placent cette œuvre après l'exposition de 1906. La proximité avec l'œuvre de Jef Lambeaux qui marque les débuts de Marin est ici absente, tandis que la délicatesse, que Sander Pierron rapprochait de Falconet, est bien présente. L'œuvre doit dès lors être placée vers les années 1910, la comparaison avec *L'Âge d'or*, présenté au salon triennal de 1907, est particulièrement séduisante (fig.17). Cependant, il n'est pas exclu qu'elle puisse dater d'après la Première Guerre mondiale. En effet, on retrouve des motifs proches, comme le physique des personnages ou les drapés, dans des œuvres des années 1920 (fig.8 et 13) et jusque dans les années 30 (Palais du Heysel, fig.6). Nous avons trouvé peu de marbres datés pour la période nous intéressant, à l'exception de bustes dont le travail est particulièrement soumis à des considérations extérieures, qui éloignent parfois l'artiste de sa personnalité. Un marbre daté de 1920 présente une même douceur dans la représentation et le modelé, mais le sujet et le type d'œuvre, un bas-relief, rendent difficile une véritable comparaison (fig.18). Une meilleure connaissance de l'évolution stylistique de Marin, qui semble connaître des allers-retours, permettrait de mieux dater cette œuvre. On remarquera encore que la variété des techniques employées par l'artiste rend difficile la bonne compréhension de cette évolution. Elle en fait aussi l'un des intérêts de l'œuvre de Jacques Marin.

Laurent Stevens, historien de l'art, 2023

laurentbela@yahoo.fr

Illustrations

Dans le texte : détail de la fig.9.



Fig.1 : Jean Joseph Jacquet, *L'Âge d'or*, marbre, 1851-54, Bruxelles, MRBAB.



Fig.2 : Jacques Marin, *La Danse*, plâtre, illu. in : SANDER PIERRON, 1906.



Fig.3 : Jacques Marin, *Danaïdes*, bronze, 1901-04, Anvers, KMSKA.



Fig.4 : Jacques Marin, 1905, ivoire, coll.part..



Fig.5 : Jacques Marin,
Maurice Lemonnier, 1906,
marbre, Château de Lavaux-
Sainte-Anne / *Le Comte de
Broqueville*, 1920, marbre,
Bruxelles, Chambre des
Représentants.

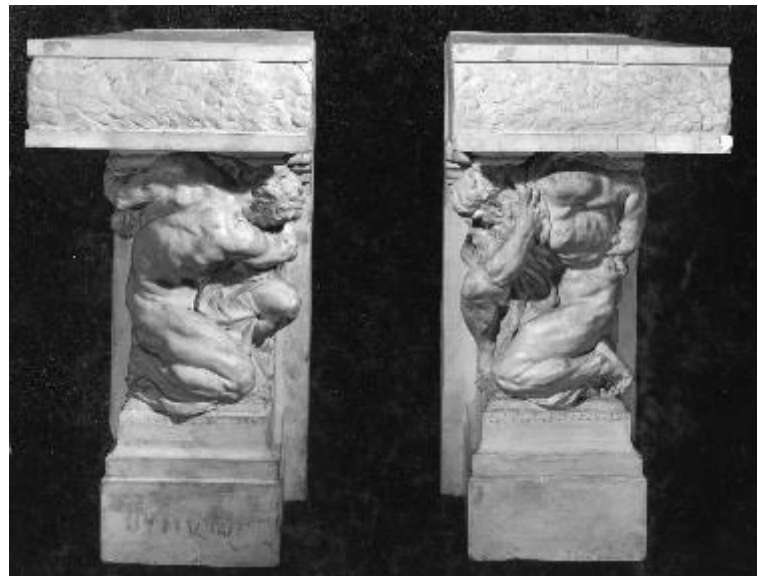


Fig.6 : Portail de l'ancienne École de Médecine et d'Anatomie de Bruxelles (boulevard de Waterloo), 1925-28 (arch.: François Malfait) et les modèles en plâtre de Jacques Marin, Bruxelles, MRAH.



Jacques Marin, *La Force*, 1905, bronze, Bruxelles, Arc de triomphe du Cinquantenaire / *La Traction hippomobile*, 1935, bronze, Bruxelles, Palais des Expositions du Heysel.



Fig.7 : Jacques Marin, *Printemps*, 1925, marbre, Bruxelles, MRBAB.



Fig.8 : Jacques Marin (arch : François Malfait), *Fontaine des Danaïdes*, 1923, Bruxelles, rue Baron Horta.



Fig.9 : La classe de modelage d'après l'antique et la nature de Jacques Marin à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Gand, UGent.

Fig.10 : Nécrologie, in : *Le Soir*, Bruxelles, 17 février 1950.

On nous prie d'annoncer le décès de
MONSIEUR
Jacques MARIN
STATUAIRE,
survenu à Nivelles, dans sa 73^e année.
L'inhumation dans le caveau de famille au cimetière de Saint-Gilles, a eu lieu dans la plus stricte intimité.
Le présent avis tient lieu de fre-part.
Brux., 216, av. de Tervueren. 18-82869



Fig.11 : Joseph Geefs, *Le Jeune pêcheur et la sirène*, Anvers, KMSKA.



Fig.12 : Représentations de l'inspiration par Mathurin Moreau, Eugène Marioton, Charles Van der Stappen (Bruxelles, façade des MRBAB).



Fig.13 : Jules Van Biesbroeck (brodé par Stephanie Van Biesbroeck - Van Gele), Polymnie, broderie sur soie, coll.part..



Fig.14 : Jacques Marin, *Vers la Lumière* ou *L'Apprenti maçon*, 1925, Bruxelles, Musée belge de la Franc-Maçonnerie.



Fig.15 : Egide Rombaux, *Nymphes*, 1906-08 / *Premier matin*, 1913, Bruxelles, MRBAB.



Victor Rousseau,
Méditation, Bruxelles,
MRAH / *Souvenirs*,
1902, Bruxelles,
MRBAB



Fig.16 : Michel-Ange, *Le Crépuscule*,
1524-31, Florence, Basilique Saint-
Laurent, Sacristie nouvelle.



Fig.17 : Jacques Marin, *L'Âge d'or*, in : catalogue du Salon triennal de 1907.



Fig.18 : Jacques Marin, 1920, marbre, coll. part.

Ressources utilisées

CARDYN OOMEN (Dorine), DE JONG (Leen) et alii, Anvers, KMSKA, 1986.

ORLOFF (Sophie), *Marin, Jacques*, in : VAN LENNEP (Jacques) (dir.), *La Sculpture belge au XIX^e siècle*, Bruxelles, Générale de banque, 1990, pp.489-490.

ENGELLEN (Cor) et MARX (Mieke). *Beeldhouwkunst in België vanaf 1830*, Bruxelles, Algemeen Rijksarchief, 2002.

PICARD (Edmond), *Les Salons : Cercle artistique : Jacques Marin*, in : *La Belgique artistique*, Tome 3, Bruxelles, 1906, pp.150-152.

SANDER PIERRON, *L'année artistique 1906*, Bruxelles, Charles Bulens, 1907.

SANDER PIERRON, *Henri Boncquet*, Bruxelles, G. Van Oest & Co, 1909.

Anonyme (T.), *La Mort du sculpteur Jacques Marin*, in : *La Dernière heure*, Bruxelles, 18 février 1950.

Anonyme, *Nécrologie*, in : *Le Soir*, Bruxelles, 17 février 1950.

Catalogues des Salons triennaux.

De Wedstrijden Godecharles Bestaan honderd jaar, Bruxelles, Galerie Bortier, 1981.

Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 275 ans d'enseignement, Bruxelles, MRBAB / Crédit communal, 1987.

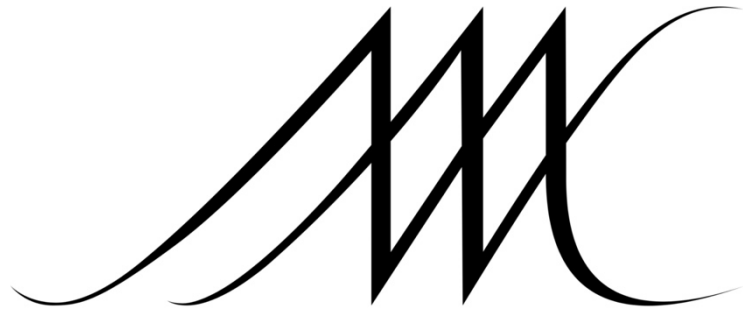
Jacques Marin, in : *BE Monumen* (be-monumen.be) / *Institut royal du patrimoine artistique* (balat-kikirpa.be) / *Monuments aux morts* (monumentsmorts.univ-lille.fr) / *Wikipedia*.

Site internet des amis du Musée belge de la Franc-Maçonnerie (amis-mbfm.be/).

Iconographie

CHEVALIER (Jean), GHEERBRANT (Alain), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1982.

La Musique, source d'inspiration dans l'art belge, XIII^e – XX^e siècle, Bruxelles, CGER, 1985.



Galerie Uzal